

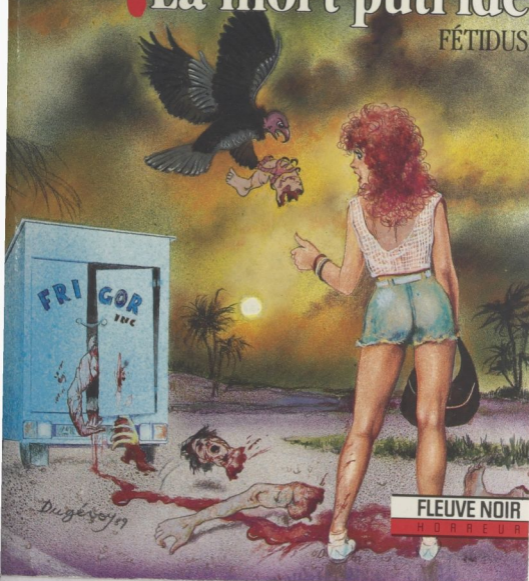
EI. 8° Y

14737
(96)

NOIR

La mort putride

FÉTIDUS



FLEUVE NOIR

HORREUR

Collection dirigée par
Juliette RAABE et Alain GARSULT

EL 8° Y
14737
(96)

Collection dirigée par
Julien RAABE et Alain GARSAILLÉ

LA MORT PUTRIDE

-DÉJÀ PARUS
DANS LA MÊME COLLECTION

- | | |
|--|---|
| 48. <i>L'état des plaies</i> | CORSÉLIEN |
| 49. <i>La cave aux atrocités</i> | Richard LAYMON |
| 50. <i>Hurlements</i> | Gary BRANDNER |
| 51. <i>Ombres effroyables</i> | Shaun HUTSON |
| 52. <i>Horreur à Maldoror</i> | Eric VERTEUIL |
| 53. <i>Horreurs mentales</i> | Bruce JONES |
| 54. <i>Terminus sanglant</i> | Michel HONAKER |
| 55. <i>Terreur rampante</i> | Peter TREMAYNE |
| 56. <i>Skin Killer</i> | NÉCRORIAN |
| 57. <i>Le lac d'épouvante</i> | John LUTZ |
| 58. <i>La galerie des horreurs</i> | Patrice LAMARE |
| 59. <i>Aux chiens écrasés</i> | Pierre PELOT |
| 60. <i>Musée des horreurs</i> | S. K. SHELDON |
| 61. <i>Bruit crissant du rasoir sur les os</i> | CORSÉLIEN |
| 62. <i>Grand-Guignol 36-88</i> | Kurt STEINER |
| 63. <i>Inquisition</i> | NÉCRORIAN |
| 64. <i>Neige d'enfer</i> | Norbert George MOUNT |
| 65. <i>Hurlements n° 2</i> | Gary BRANDNER |
| 66. <i>La mort noire</i> | Christian VILA |
| 67. <i>Vrilles !</i> | Simon Ian CHILDER |
| 68. <i>Grillades au feu de bois</i> | Eric VERTEUIL |
| 69. <i>Cauchemar qui tue</i> | Lewis MALLORY |
| 70. <i>Immolations n° 2</i> | Th. BATAILLE, S. CORGIAT
et B. LECIGNE |
| 71. <i>Les fouilles de la peur</i> | Shaun HUTSON |
| 72. <i>La mort invisible</i> | Richard LAYMON |
| 73. <i>Les portes de l'effroi</i> | Lewis MALLORY |
| 74. <i>La massacreuse</i> | AXELMAN |
| 75. <i>Monstres sur commande</i> | Eric VERTEUIL |
| 76. <i>Brasiers humains</i> | James BLACKSTONE |
| 77. <i>L'immonde invasion</i> | Harry Adam KNIGHT |
| 78. <i>Rêve de chair</i> | J. BARBERI et E. JOUANNE |
| 79. <i>Zéro heure</i> | John RUSSO |
| 80. <i>A la recherche des corps perdus</i> | Eric VERTEUIL |
| 81. <i>La fête du sang</i> | Richard LAYMON |
| 82. <i>Retour au bal, à Dalstein</i> | CORSÉLIEN |
| 83. <i>Extermination</i> | André CAROFF |
| 84. <i>Hurlements n° 3</i> | Gary BRANDNER |
| 85. <i>Comme une odeur de mort</i> | Jean-Pierre ANDREVON |
| 86. <i>L'éventreur</i> | William DOBSON |
| 87. <i>Les horreurs de Sophie</i> | Eric VERTEUIL |
| 88. <i>La maison de la bête</i> | Richard LAYMON |
| 89. <i>Aux morsures millénaires</i> | AXELMAN |
| 90. <i>Sanguinaire engrenage</i> | Stephan ANDERSON |
| 91. <i>Blood Sex n° 2</i> | NÉCRORIAN |
| 92. <i>Sabat n° 1</i> | Guy N. SMITH |
| 93. <i>Décharges</i> | Jean VILUBER |
| 94. <i>Cadavres laqués, sévices gratuits</i> | Reg SARDANTI |

710633

/ FÉTIDUS

LA MORT PUTRIDE

COLLECTION GORE



FLEUVE NOIR

6, rue Garancière - Paris VI^e

DL-27 07 1989-17261



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1989 « Éditions Fleuve Noir », Paris
ISBN : 2-265-04160-2
ISSN : 0764-602X

CHAPITRE PREMIER

— Je te dis de le bouffer, petite salope !

Entre deux hoquets au goût de sang, Helen riait convulsivement. Dans un petit coin d'elle-même, tout au fond, elle essayait de se persuader que tout ça n'était pas vrai, un cauchemar.

Du haut de ses quinze ans arrogants, elle voulait vivre, pas mourir connement, comme ça, victime d'un malade tout droit sorti d'un mauvais journal télévisé.

Elle riait, riait, plus fort qu'elle pleurait, pour exorciser l'impossible réalité.

D'un coup de tibia en pleine face, l'homme lui imposa le silence. Des lambeaux de chair pourrie s'accrochèrent à ses dents, tandis qu'elle mimait un hurlement qui ne voulait plus sortir de son gosier tétanisé.

L'homme leva encore le morceau de jambe sectionné au genou, frappa cette fois au ventre.

Le souffle coupé, Helen ouvrait spasmodiquement la bouche, comme une carpe, tentant d'accrocher un peu d'air. L'homme en profita pour lui enfoncer l'orteil entre les dents.

— Je t'avais bien dit, que tu le boufferais !

Helen n'en pouvait plus. Elle secouait la tête, essayait de cracher l'immonde morceau de chair humaine putride. Le goût était infect, innommable. De gros asticots jaunâtres, au ventre brillant, sourdaient de sous l'ongle à moitié arraché par la décomposition, lui chatouillaient les lèvres en une caresse infâme.

Elle vomit une horrible soupe, parsemée de morceaux de viande à demi digérés, vestiges de son repas du soir. Emporté par le flot nauséabond, l'orteil roula sur sa poitrine, resta accroché dans le décolleté du tee-shirt.

Eclatant d'un rire hystérique, l'homme récupéra délicatement le bout de chair, en lécha les vomissures gluantes et le goba d'un coup de glotte.

Puis il arracha d'une patte puissante le tee-shirt de l'adolescente, libérant sa jeune poitrine aux tétons gonflés du désir de vivre. Les aréoles d'une teinte rosée, maculées de dégueulis, s'étalaient largement sur des globes à la peau tendue qui n'avaient pas fini de pousser.

L'homme gloussait et râlait à la fois.

Un filet de matière biliaire avait coulé entre les deux seins, jusqu'au nombril qu'il avait

noyé, pour finalement s'insinuer derrière la ceinture d'une mini-jupe de laine noire.

L'homme arracha également la mini-jupe et glissa sa main dans le slip de coton ; dans un sursaut de délicatesse, dernier vestige d'une nature humaine oubliée, il caressait d'un index appliqué le bouton encore intact d'un sexe à peine recouvert de duvet.

Helen hurlait, se débattait. Ses poignets, attachés au pare-chocs du camion par une cordelette de nylon souillée d'huile de vidange, lui faisaient de plus en plus mal ; du sang et des lambeaux de peau se mélangeaient maintenant à la graisse de la corde...

Son slip arraché, Helen était nue, hormis ses tennnis et des bribes de tee-shirt qui lui couvraient encore les épaules. L'homme s'agenouilla face à elle et se mit à lui lécher les seins et le ventre, jusqu'à les avoir nettoyés de la plus petite particule de dégueulis. Puis, écartant les cuisses d'Helen, il en parcourut lentement l'intérieur de sa langue fétide, fouillant le secret du sexe, s'insinuant jusqu'à la fleur de l'anus contracté.

Se relevant, il libéra de sa braguette un sexe nouveau flanqué de deux énormes couilles et se mit à se branler sauvagement, tout près du visage de sa victime. En quelques secondes,

un flot gluant et blanchâtre se répandit, souillant les cheveux, la bouche et les seins d'Helen qui ne bougeait plus, annihilée par la terreur.

Des frontières de son esprit qui venait de renoncer à la vie, une lueur d'espoir tentait d'arriver à sa conscience claire : maintenant qu'il s'était satisfait, peut-être allait-il la tuer, tout simplement, que cela soit enfin fini !

L'homme en effet semblait se calmer. Sans même remballer son sexe pendouillant, il s'assit en tailleur près du cadavre à demi décomposé et se mit à mâchouiller le moignon putrescent de la jambe coupée. Des lambeaux de tendons et de sang noir disparaissaient entre ses dents, qu'il avalait dans un horrible bruit de succion. Très vite, l'extrémité du tibia fut dégagée sur dix bons centimètres. En ouvrier consciencieux, l'homme rongea les muscles obliquement, jusqu'à donner à l'ensemble une forme parfaitement oblongue.

Il se releva, s'aidant du pied délesté de son gros orteil comme du pommeau d'une canne. Avant de se redresser, il empoigna de sa main droite le sexe et les couilles du cadavre, qu'il arracha sans effort. Les chairs pourries n'opposaient plus la moindre résistance. Un liquide noir et visqueux s'échappa de la plaie.

Helen vit avec horreur l'homme marcher de nouveau sur elle, brandissant dans chaque main les reliques macabres. Elle ne pouvait plus crier. A quoi bon, personne n'entendrait.

— Petite salope ! éructa l'homme. J'ai eu mon plaisir, mais toi, jamais tu n'as goûté aux joies du corps. Tu dois connaître ça. Il le faut.

Il brandit le sexe pourri. L'un des testicules se détacha et s'écrasa sur le sol desséché.

— Suce, petite salope ! Il faut que tu le sucés. Tu dois connaître ça !

Toute volonté éteinte, Helen ne résista pas. Elle ouvrit grand la bouche. Le gland était gorgé de pus et de vers, qui tombèrent dans sa gorge. Le deuxième testicule roula sur son ventre, laissant un sillage immonde et purulent. Helen referma sa bouche autour du membre décomposé. Des larmes silencieuses coulaient sans discontinuer sur son visage tuméfié par l'épouvante.

— Il faut que tu connaises tout, salope ! Une femme doit tout connaître de la vie !

Ecartant de ses genoux les cuisses de l'adolescente, il plaqua l'extrémité dénudée de l'os à l'ouverture de son sexe et commença à enfoncer lentement le membre taillé, se servant du pied comme de la poignée d'un tire-bouchon. L'intense douleur au ventre finit par réveiller les cordes vocales d'Helen, qui s'étrangla dans un cri avorté : un morceau du gland venait de se détacher, il avait coulé au fond de sa gorge et l'empêchait de respirer.

— Tu dois tout connaître, salope, tout !

La jambe s'enfonçait maintenant jusqu'au

mollet dans le sexe déchiré. Un flot de sang inondait ses cuisses.

D'un ultime coup de boudoir, l'homme engloutit l'objet immonde jusqu'au cou-de-pied. Il ne pouvait aller plus loin. Dans un dernier spasme, les seins d'Helen se cambrèrent vers le ciel lourd d'un orage proche. L'homme sortit un canif de sa poche et déchira le jeune ventre dont les entrailles se répandirent, reliquats d'une vie terminée. Plongeant la main dans la plaie, il agrippa le tibia d'une poigne solide et tira. Le talon finit par forcer la fragile barrière du sexe et tout le pied disparut, avant de réapparaître parmi la boue pestilentielle des intestins saccagés. L'homme lança le morceau de jambe en direction de son propriétaire.

— Une femme doit tout connaître, petite salope, avant de devenir mon passager.

D'un coup de canif, il libéra les poignets et, attrapant les cheveux, traîna le cadavre d'Helen jusqu'à l'arrière du camion-frigo. Le battant de la remorque s'ouvrit sur une montagne de corps entremêlés, semi-dépecés, baignant dans une mare d'entrailles répandues. Les effluves qui s'en dégageaient étaient insupportables.

— Il faudrait pourtant que je répare la réfrigération, grogna l'homme.

Puis il eut un mouvement vers le cadavre pourri qui gisait là-bas, à quelques mètres, près d'un grand cactus mourant.

— Non, celui-là est vraiment trop avancé. Il finirait par me pervertir les autres...

Un camion-frigo roulait à vitesse réglementaire entre Phoenix et Tucson, Etat d'Arizona, par une nuit d'été au ciel lourd d'un orage à venir. Son système de réfrigération était en panne. Pas grave. Nul besoin d'un label de qualité pour une si étrange cargaison...

CHAPITRE II

Phoenix. Centre ville.

Adossé à la *Posada del Sol*, le restaurant mexicain à la mode, un immeuble vieille Angleterre semblait souffrir durement de la canicule persistante, depuis des semaines. L'orage qui s'était abattu sur la région, la nuit dernière, n'avait pas laissé la moindre particule de fraîcheur derrière lui. Tout s'était évaporé dès le lever du jour.

Il faisait chaud, terriblement chaud.

Au deuxième étage, dans son appartement d'un standing un peu tape-à-l'œil, Toty Cartwright transpirait comme une damnée. La plupart des climatiseurs de la ville avaient lâché pied depuis des jours, malmenés par les sautes de tension causées par la surchauffe des transformateurs. Le sien n'avait pas fait exception.

Assise nue à même la moquette, sur une

serviette de bain régulièrement humidifiée, la journaliste respirait par à-coups, avec un léger râle de fumeur exacerbé par la sécheresse de l'air ambiant.

Des gouttes de sueur naissaient par grappes au pli du menton et du cou, puis glissaient entre les seins jusqu'à son ventre trempé.

— Fait chier, ce temps ! murmura-t-elle. Fait chier.

Des coupures de presse et des photos jonchaient la moquette tout autour d'elle. Elle essayait de les classer par ordre chronologique ; la tâche était difficile. Certaines étaient datées au crayon rouge, mais la plupart ne comportaient aucune indication.

Toty Cartwright avait toujours été des plus bordéliques ; le verbe ranger ne faisait que rarement partie de son vocabulaire.

Elle se leva et se dirigea vers la cuisine.

— Putain, c'est pas vrai !

La fenêtre et le store, ouverts la nuit dernière pour laisser pénétrer la fraîcheur relative de l'orage, étaient restés dans l'état. La chaleur entrant par paquets presque palpables. L'horreur.

En jurant, elle baissa le store d'un geste furieux et boucla la fenêtre, puis ouvrit le frigo. Une bouffée de froid baigna son corps superbe d'une vague délicieuse. Elle se laissa faire pendant quelques secondes puis se saisit d'une boîte de Coca qu'elle roulait sur son ventre et sa poitrine en retournant au salon.

EXTRA LEGERES



Elle riait. D'un coup de tibia en pleine face, l'homme lui imposa le silence. Des lambeaux de chair pourrie s'accrochèrent à ses dents. Elle secouait la tête, essayant de cracher les fragments grouillant d'asticots. Le goût était infect.

50842.4

ISBN 2-265-04160-2



Illustration DUGÉVOY

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

